

La meilleure façon de se faire une idée de la fortune publique des nations aux prises est de connaître l'état de leurs banques.

Qu'était-il en 1913, avant la guerre ?

Chez les alliés, l'encaisse atteignait 12.290.200.000 francs ; la circulation : 4.283 millions ; le portefeuille et les avances : 7.445.500.000 francs ; les comptes courants privés et publics : 7 milliards 090.600.000 francs.

Chez les autres, l'encaisse : 3 milliards 054.917.000 francs ; la circulation : 4 milliards 632.878.000 ; le portefeuille et les avances : 2.636.487.000 francs ; les comptes courants privés et publics : 959.923.000 francs, soit un total de 31 milliards 109.300.000 francs pour les premiers et 11.284.205.000 francs pour les seconds.

Même situation pour le stock monétaire. En or et en argent, les réserves étaient de 17 milliards chez les alliés et de 8 milliards dans les empires du centre.

Aussi, nous constatons qu'au bout de dix-huit mois de guerre, tandis que notre change se maintient au même niveau depuis plus d'un an, le resserre-

ment du blocus contre les empires centraux, les nouvelles charges que leur imposent leurs campagnes militaires audacieuses en Russie et dans les Balkans et la méfiance croissante des capitalistes neutres ont de telles répercussions que le cours du mark allemand à New-York et à Amsterdam vient de baisser énormément. Du 26 octobre à mi-décembre, sa perte est passée en Amérique, de 13.37 % à 19 % et en Hollande de 17.76 % à 26.06 % !

ve
pas
rée
d'e
à l
à l
vu
la
tio
ma
me
ter

qu'il y prit garde. Son casque, surmonté de l'aigle de cuivre, reposait sur la table.

Son visage bouffi et blême, ses yeux noirs cernés d'une enflure témoignaient d'une extrême fatigue.

Inquiet, il regardait sans cesse la pendule, comme s'il eût attendu quelqu'un avec une angoisse croissante.

Des pas pressés dans l'escalier, un heurt à la porte.

Il dit aussitôt :

— Entrez !

Et, par un effort de volonté, reprit son calme hautain.

Trois hommes en uniforme : un officier des hussards de la mort, et deux feid webel se tenaient sur le seuil.

Un seul entra.

Se tournant vers son chef, il fit le salut réglementaire.

— C'est bien, Hans Keller, fermez derrière vous et parlez. Vous, messieurs, attendez mes ordres.

Et aussitôt :

— Vous avez vu von Oppel ? (1)

(1) C'est le lieutenant von Oppel, du 12^e hussards, qui pénétra dans la préfecture de Lille et voulut étrangler le préfet, M. Trépoint. Ce von Oppel, sous un nom d'imprunt, négociant en lampes électriques, avait longtemps habité à la Garenne. — Officiel français. Rapport de M. Piquet. No de décembre 1914.

(A suivre)

e-la- En vente à la Librairie de l'Humanité,
l'exemplaire franco 1 franc.

chien | décolorer de minute en minute, comme si,
tous les champs ensemencés par sa sou-
... pensée étaient faits à coup de ven